

Presse écrite / Chronique critique de Festi-TV, 19 juillet 2016



« *Fukushima, terre des cerisiers* » par la Cie des Mers du Nord

11 mars 2011. 14 heures, 46 minutes et 44 secondes. Début de la catastrophe qui détruira Tokyo, submergera les côtes japonaises et causera l'un des plus grands désastres nucléaires de l'Histoire. Cavalcade des sons ; sur la scène, des panneaux figurent un fond en fleurs de cerisiers, et devant, Brigitte Mounier danse, s'arque, conte la violence et l'horreur des moments où la nature se retourne contre ceux qui s'en croyaient les maîtres. Les trois tableaux synesthésiques, la Terre, la Mer, le Ciel, s'agitent en tous sens, « le haut et le bas cessent d'être contradictoires ». Avec une pointe d'humour fataliste, beaucoup de poésie et de précision, Michaël Ferrier compose un texte fleuve, personnel et poignant, dont l'ultime but est bien de montrer qu'il n'y a pas d'après, mais plutôt un avec Fukushima.

Fable rauque sur la nucléarité et les dangers inconnus que l'âge du nucléaire nous réserve, *Fukushima, terre des cerisiers* est une pièce efficace et juste, avec ce qu'il faut d'humour acide et de désenchantement. La dernière partie, plus journalistique, tranche avec l'onirisme des deux premiers tableaux et laisse au spectateur un goût amer en bouche, citant l'hypocrisie des journaux et des instances européennes. Notre vie se résume maintenant à la « gestion des déchets », conclue Brigitte Mounier, ses longs cheveux noirs encadrant ses yeux clairs, pénétrés par le texte de Michaël Ferrier. La demi-vie, « état létal devenu légal », « anesthésie mondiale à l'insu et avec la complicité de tous », est au centre de la réflexion de l'auteur et de la metteuse en scène. S'ouvre aujourd'hui une « Saison en enfer » qui n'a de rimbaldienne que le nom, et c'est à nous seuls de nous prendre en main et de nous en sortir. Il faut aller sortir de *Fukushima terre des cerisiers* non pas avec les larmes aux yeux, mais avec la révolte en main.

Marion LEFEVRE